

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand HAYWARD

Un religieux poète (P. Benoit-  
Isambart) “ Les Fleurs du Christ”

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 326-328

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# UN RELIGIEUX POÈTE

## « Les fleurs du Christ »

A l'heure où la poésie est dans sa presque totalité aux mains de gens pour qui la foi est chose étrangère, et ce qui est vrai d'elle l'est aussi d'autres genres littéraires, c'est un plaisir d'autant plus vif qu'il est rare et pour ainsi dire inespéré, que de découvrir un poète qui puise dans la religion toute son inspiration.

Le R. P. Benoit Isambart, des Frères-Prêcheurs, a publié l'an dernier sous ce titre « les fleurs du Christ » un petit recueil de vers tout imprégné d'un parfum mystique et d'un sens poétique très noble et très élevé.

Le P. Isambart, à coup sûr est une âme fervente et contemplative au suprême degré. Chez lui l'amour divin touche au sublime quoique parfois l'on remarque une certaine obscurité dans ses hymnes qui n'en restent pas moins très belles.

Dans une lettre-préface, François Coppée s'exprime ainsi : « J'ai lu vos poèmes avec une pieuse émotion. bercé par leur cadence harmonieuse et doucement pénétré par le sentiment religieux qui s'en dégage, ils me font penser à l'encensoir qui répand son parfum rythmiquement balancé au pied de l'autel »

Oui, c'est bien cela, ces vers sont un encens au parfum suave, sans doute, et qui va même jusqu'à l'enivrement.

Les vingt-quatre pièces dont se compose le recueil roulent toutes sur le thème religieux. Ce sont des cris, des protestations d'amour où le cœur est seul en jeu, mais un cœur profondément pieux et trempé de longue date à la source du divin.

Saint-Esprit de mon Dieu, Vous, l'Amour en Personne

Vous le baiser vivant et du Père et du Fils

C'est à Vous que je viens, sans vous rien ne suffit

Car c'est si peu, mon Dieu, ce que l'homme nous donne »

On le voit, la facture du vers est classique ; le relâchement moderne des vieilles règles ne se remarque que dans la rime *Fils* et *suffit*.

A noter le procédé typographique qui consiste à mettre des majuscules à tous les mots se rapportant à Dieu. Ce n'est pas très heureux peut-être, parce que ce genre garde trop un cachet artificiel.

L'extrême fécondité d'imagination du P. Isambart se remarque à travers toutes ces pages.

« Nous sommes les rêveurs et les chercheurs du beau » dit-il, et ce beau il ne l'a trouvé qu'en Dieu. Malheureusement le genre poétique de ce Dominicain ne saurait être populaire. Il est trop flou, trop éthéré et généralement le peuple aime à comprendre ce qu'on lui dit sans quoi les mots vides de sens pour lui, ont vite fait de le lasser.

Pour le goûter il faut avoir la pratique des choses religieuses et le sens mystique profondément développé. Alors seulement toute la puissance de cette poésie religieuse apparaîtra.

Le P. Isambart tour à tour parle du printemps spirituel qui est Jésus, des Vierges consacrées au Seigneur :

« Enlacés à leur Dieu comme au chêne le lierre

Je les ai vus passer nos sublimes enfants

Nos compagnes, nos sœurs, nos Anges de vingt ans

Nos Anges incarnés, nos Anges de la terre »

Quoi de plus délicat que cette évocation des Saintes Martyres ?

« Car depuis le Calvaire on a tué les Vierges !

Mais si les Rois brisaient ce peuple délicat,

Nos lèvres et nos cœurs chantaient : *Magnificat*

Quand revenaient leurs Corps à la lueur des cierges...

Il serait trop long de vouloir relever tous les passages de ce genre, nobles pour le fond et harmonieux pour la forme

lorsque l'auteur chante l'amour divin, les adieux de saint Paul disant :

« J'ai trop parlé du Christ pour qu'on ne l'aime pas ! » lorsqu'il célèbre la virginité, l'*Ave Maria* des Anges, une prise d'habit etc. etc.

« Les fleurs du Christ » ne sont pas un ouvrage destiné à une grande publicité, mais dans le cercle restreint où il pénétrera, il apportera la joie d'une vision du Paradis, il démontrera l'existence des poètes catholiques en plein vingtième siècle et surtout il sera comme une bouffée d'air pur venant des régions sereines et destinée à purifier l'atmosphère viciée de la littérature contemporaine.

Certes il n'est que temps de voir des plumes chrétiennes s'appliquer à redonner un éclat nouveau aux lettres. Il faut renouer la saine tradition et s'inspirer un peu des vieux principes, toujours jeunes quand même, du catholicisme dans l'art d'écrire comme dans le domaine social.

Ce sera encore une manière d'appliquer la devise de Pie X : « *Omnia instaurare in Christo.* »

Fernand HAYWARD étud.